

ÉLOGE DE LA FOLIE

# Les entrepreneurs

Voir loin, voir autrement, enthousiasmer. Y a-t-il un grain de folie derrière cette façon d'être ? La parole est à la médecine et à ceux qui ne peuvent se passer d'entreprendre. **SIBYLLE GREINDL**

«**D**es entrepreneurs ? Comme psychiatre, j'en vois peu. Quand ils vont bien, ils n'ont pas tellement besoin de moi !» s'exclame Charles Kornreich, professeur aux facultés de médecine et de psychologie de l'ULB et chef de clinique au CHU Brugmann.

Tout le monde connaît des sautes d'humeur. Elles sont loin d'être inutiles puisqu'elles permettent de nous adapter à notre environnement : lorsqu'il y a une récompense ou un défi en vue, l'énergie est au rendez-vous. Quand les choses vont mal, on économise ses ressources en espérant des temps meilleurs. Comme nous tous, les entrepreneurs passent par ces sautes d'humeur. Et certains d'entre eux traversent des fluctuations d'humeur de plus grande ampleur.

Charles Kornreich analyse le profil de l'entrepreneur. «Je parle ici d'un 'entrepreneur' au sens large, d'un meneur d'hommes doublé d'un preneur de décisions. Churchill, par exemple. Avec la distance et le regard psychologique d'aujourd'hui, on le cerne comme quelqu'un d'extrêmement productif et convaincant à la veille d'une bataille ou face à un autre défi. Mais c'était aussi un homme qui a connu de nombreux échecs et qui est passé par des phases de dépression profonde. Il les appelait ses *black dogs*.»

Dans les phases basses, les entrepreneurs peuvent se retrouver face à l'échec d'un projet dans lequel ils s'étaient lancés, risqués et investis alors qu'ils étaient dans un moment plus productif. «C'est là un défi propre aux entrepreneurs dans le creux de la vague, une difficulté supplémentaire qui leur tombe sur la tête», souligne le professeur Charles Kornreich.

## Mais vous êtes fous, oh oui !

En revanche, les mêmes fluctuations d'humeur peuvent aussi jouer en faveur des entrepreneurs : dans les phases hautes, ils bénéficient d'un surcroît d'énergie et d'audace. Un entrepreneur qui a beaucoup gagné se double souvent d'un entrepreneur qui a beaucoup joué. Il s'enthousiasme lorsqu'une occasion apparaît dans son champ de vision. Plus encore, il communique cet enthousiasme à son entourage et l'embarque dans l'aventure. Toutes ces phases hautes peuvent susciter l'admiration de ses proches... et parfois aussi leur fatigue.

Ces entrepreneurs sont à l'écoute de leur environnement. Souvent, ils l'abordent avec créativité : plus que la moyenne, ils voient des occasions à saisir tout autour d'eux. «La créativité, c'est cette capacité à mettre en lien de manière originale des éléments existants. Elle fait travailler ensemble des zones du cerveau qui n'y sont pas habituées. Cette créativité est à l'œuvre dans l'art, dans la politique, dans les affaires, dans tous les domaines de la vie», explique Charles Kornreich.

Cette créativité nourrie par l'enthousiasme peut être liée à l'hypomanie, une phase haute qu'on retrouve dans un trouble de l'humeur : le trouble bipolaire de type II. Environ 3 à 4% de la population serait atteinte de ce type de trouble : «Je ne dispose pas de statistiques spécifiques aux entrepreneurs, mais la proportion y est probablement plus élevée», avance prudemment le professeur, avant d'ajouter que «somme toute, cette phase haute, l'hypomanie, est plutôt un avantage».

## Hypomanie versus bipolarité

Cette élévation de l'humeur reste un avantage tant qu'elle est adaptée à l'environnement de l'entrepreneur. Mais



**LAURENT HERMYE**  
«Les idées me viennent par flashes.»



**THIBAUT DECKERS**  
«Bien s'entourer, c'est essentiel.»



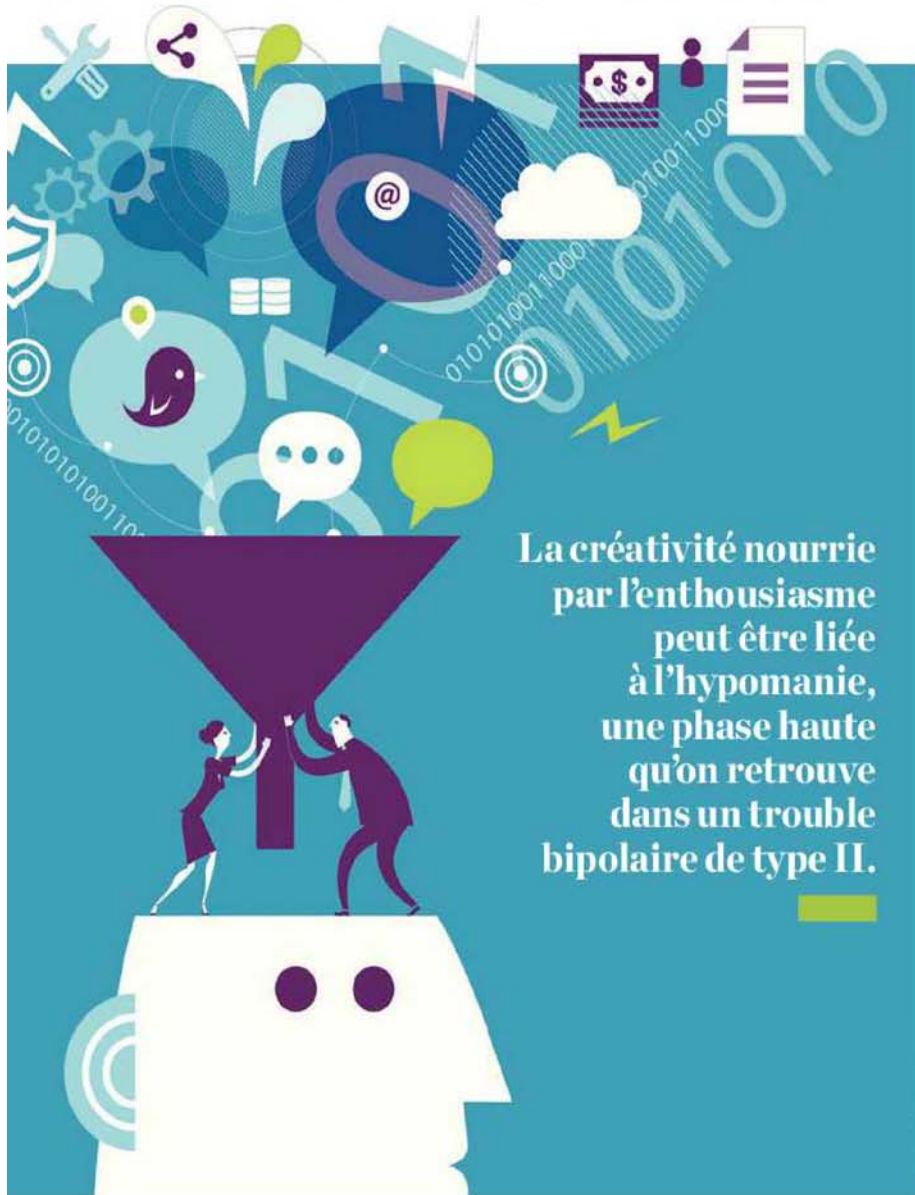
**OLIVIER COLOT**  
«Ce qui nourrit la créativité, c'est la curiosité.»



**AYMERIC DE HEMPTINNE**  
«Avec le vin, je suis à bonne école.»

PHOTOS: P&G

# sont-ils des fous ?



La créativité nourrie par l'enthousiasme peut être liée à l'hypomanie, une phase haute qu'on retrouve dans un trouble bipolaire de type II.

lorsque celui-ci se déconnecte de la réalité, «lorsqu'un individu sort du cadre social, alors il y a un risque de tomber dans une maladie bipolaire au sens strict du terme», précise encore Charles Kornreich.

La frontière entre hypomanie et bipolarité de type II est ténue. Comment bascule-t-on d'un monde dans l'autre? Sans doute est-ce fonction de l'environnement et d'une certaine vulnérabilité

de départ. En effet, le soutien du cercle familial et social peut offrir une protection précieuse. Aussi, on peut hériter d'une certaine vulnérabilité: on peut avoir une propension à ce type de pathologie par son patrimoine génétique. «Dans certaines constellations familiales, on observe une tendance à sortir de la norme du point de vue de l'humeur. Jusqu'à un certain degré, cela donne plus d'originalité, de créativité et une capacité à faire

des connexions différentes. Plus loin, cela peut mener à des troubles bipolaires et à une inadaptation totale au monde qui nous entoure», développe le professeur.

## Les idées qu'on tue pour ne pas être tué

Et les entrepreneurs qui nous entourent, que disent-ils de la créativité et de l'enthousiasme qui les font remonter en selle par tous les temps?

«Je me retrouve dans cette vision de l'entrepreneur. Quand j'ai un but, je fonce pour l'atteindre», reconnaît l'homme d'affaires Laurent Hermoye. Pour lui, tout est occasion de lancer un nouveau projet: outre de nombreuses heures de cours données et reçues, il a organisé des grandes soirées, lancé une ASBL de défense des droits des médecins en formation et démarré Volterys, un site de rencontres entre chercheurs et cobayes pour essais cliniques qui a rassemblé 50.000 utilisateurs avant de fermer, faute de rentabilité.

Il se concentre aujourd'hui sur Imagilys, une société qui développe un logiciel de neuro-imagerie. «En observant ce qui se passe autour de moi, en liant toutes sortes d'événements, les idées me viennent par flashes», raconte Laurent Hermoye. Dans cette masse d'idées, «il y a celles qu'on écarte d'emblée, celles qu'on cultive et celles qu'on tue pour ne pas qu'elles nous tuent, financièrement, professionnellement ou moralement», poursuit l'entrepreneur qui canalise maintenant son énergie via Imagilys: «Avec mes conseillers, nous estimons que là, c'est le bon cheval!» Ce qui le pousse en avant? «L'argent est peut-être bien dans le top 3 de mes motivations. Mais la première, c'est sans doute la quête de succès», avoue-t-il.

## Heures perdues bien remplies

Le même bouillonnement d'idées agite Thibaut Deckers, homme-orchestre qui est à la fois chroniqueur emploi pour DH Radio et à la tête d'Ativ, sa société ➤

de chasseurs de têtes: «Sitôt un projet fini, une nouvelle idée germe. C'en est presque fatigant.»

A ses heures «perdues», il a fondé la Sales Academy, en partenariat avec l'Ichec, et la Study Academy, qui offre du coaching scolaire. Il préside également l'organisation caritative Be Charity. «J'aime mon indépendance. Je suis libre de gérer mon temps comme je l'entends. Surtout, je démarre des projets neufs», raconte-t-il.

Thibaut Deckers se dit entrepreneur dans l'âme: «C'est quelque chose que j'ai toujours eu en moi.» Et de raconter une anecdote tirée de ses débuts précoces: chez les scouts, sa patrouille devait gagner de l'argent, comme chaque année; il imagine alors une vente d'œufs de Pâques à laquelle sa patrouille, puis sa troupe, puis son unité tout entière se joignent pour lever des fonds. «C'est vrai, j'ai un côté convaincant et l'œil ouvert aux synergies», commente Thibaut Deckers en concluant son récit. Cet homme-orchestre soigne d'ailleurs spontanément son réseau, qui sert ainsi ses multiples projets: «Je crois aux collaborations. Bien s'entourer, c'est essentiel», insiste-t-il.

### Une curiosité nourricière

Pour Olivier Colot, qui combine dans les projets qui l'enthousiasment ses talents de musicien et ses diplômes en polytechnique, en gestion et en études européennes, c'est aussi ça, entreprendre. Il ne pourrait se conformer à la case définie par un employeur. S'il entreprend par nature, Olivier Colot a cependant mis du temps à y croire: le statut d'entrepreneur n'est jamais acquis, et le succès — financier du moins — n'est pas toujours fidèle au rendez-vous.

Les visées financières ne faisaient même pas partie du projet. «J'ai lancé DiscoverTracks, un algorithme qui vise à faire découvrir des musiciens indépendants. Si le projet intéresse, il ne rapporte

## «L'entrepreneur, c'est aussi celui qui est assez fou pour croire à la réussite de son projet.»

pas d'argent maintenant, explique Olivier Colot. Heureusement, ce que j'y avais investi, ce sont des connaissances et du temps derrière un ordinateur. J'avais pris un risque calculé.» L'argent? C'est un moyen de gagner du temps. Et le temps, c'est un moyen d'apporter quelque chose à la société en créant un projet.

Le dernier-né du musicien entrepreneur? FTRSND (lire: Future Sound), un collectif de producteurs de musique électronique avec des méthodes de start-up. «Ce que je veux apporter à travers cette entreprise, c'est permettre aux producteurs de vivre de leur art.» Visiblement, les idées se relayent chez Olivier Colot: «Ce qui nourrit la créativité, c'est la curiosité. A travers ce prisme, on observe l'environnement avec une pointe de décalage, on y croise des perspectives différentes et... on y trouve des opportunités». Pour passer de l'inspiration à la création de projets, sans doute faut-il un petit grain de folie: «L'entrepreneur,

c'est aussi celui qui est assez fou pour croire à la réussite de son projet!»

### Le soutien de ses proches

«Entreprendre, c'est vendre, affirme Aymeric de Hemptinne, et vendre, c'est convaincre»: convaincre des clients d'acheter son produit mais aussi des investisseurs de parier sur son projet et des employés de monter à bord. Aymeric de Hemptinne parle d'expérience: après avoir vendu des espaces publicitaires comme publi-reporter autour du monde, il devient entrepreneur dans l'événementiel et dans un fonds immobilier, et meneur d'hommes dans l'industrie pharmaceutique, le tout avant 30 ans.

«Entrepreneur, c'est plus qu'un travail, c'est une attitude de vie.» Il tente alors avec son épouse l'aventure américaine: en deux ans, il boucle un MBA en parallèle avec des études en relations internationales, et ses quelques heures de sommeil restantes, il les consacre au lancement d'un site de vente de vêtements en ligne. De retour en Belgique, il entreprend à nouveau, fort de ses expériences précédentes. Cette fois, ce sera un site de vente privée de vins, Sacriana. «Avec le vin, je suis à bonne école: chaque récolte change la donne.»

### Chaos créatif

Si l'expérience est formatrice, les rencontres le sont aussi: «Les idées jaillissent en chaos créatif. Je les mets en paroles, je les confronte au monde et à la rue. Et c'est alors qu'elles peuvent mener à une entreprise.» Une entreprise, pourquoi? «Pas pour le profit à tout prix. A ce compte-là, on risque de traire l'entreprise trop tôt. Non, au fond, ce qui me fait avancer, c'est l'envie d'offrir la meilleure expérience aux gens au meilleur prix. Améliorer les choses!»

Bien sûr, à la poursuite du meilleur, il y a aussi des moments «sans»: «Les creux existent, le doute aussi. Mais garder un regard positif, c'est un choix.» Un choix et un atout-clé là où l'entrepreneur est la locomotive de son équipe. La carte maîtresse d'Aymeric de Hemptinne, dans le creux de la vague, c'est «que je peux vraiment compter sur le soutien de mon épouse, de ma famille et de mes amis aussi». ©

